

SESSION 2011

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
ET CAFEP**

**Section : LANGUE CORSE**

**ÉCRIT 2  
TRADUCTION**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (y compris la calculatrice) est rigoureusement interdit.*

**Cette épreuve comporte un thème et une version. Tous deux sont à traduire.**

*Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.*

*De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.*

**NB : Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.**

**Tournez la page S.V.P.**

## Version

### Matinata in i Stabbia

Ghjà à l'alba, u pastori s'arrizza è movi à munghja i quattru capri chì sò chjusi in u compulu. L'hà ammasgiulati cù u granonu è i munghji suvitendu un rituali chì l'hè parsunali, passendu da l'una à l'altra, punindu u banchitteddu daretu à ugni capra è parendu a trava cù u so bracciu invalidu. Cù a mani bona circa l'uvaru pienu è, à pocu à pocu, empii un fundu di tinedda cù u latti caldu è sciumosu. Affaccindatu ch'iddu hè, calma l'animala cù a boci, appoghja a so spada contru à u fiancu 'lla bestia è burbuddighja parolli d'amicizia. Ci hè un filu di nivi, fora, si dici chì pò dassi saria meddu à impiaghjalli, issi capracci, ma dubbitighja chì Traianu si n'accupessi à modu chì ci voli, allora forse impiaghjarà iddu un antru annu, par avali li cunveni di stassini in i Stabbia. Hè a so vita cussì. Òn circa micca di sapè quandu nimu l'imbestia, nimu li faci i rimarchi, nimu ridi di u so bracciu tronchjulu. À mumentu l'hà da scioddali, issi capracci, 'ddi vochini à buscassi calcosa à rustuccià sottu à a nivi. Di tutta manera i cunturrarà in sirintina cù u granonu. Hè sempri cussì, voltani à u bivitoghju ancu i capri.

Finita a munghjera, Mansuetu poni a tinedda nantu à a tola in u caseddu, è l'affascia cù un tacconu pulitu. Vultendu u mittarà à cocia u latti d'oghji cù u latti d'arrimani. T'hà bè di chì caccianni u so brocciu.

Marcu Biancarelli, *Murtoriu*, 2009, Albiana, Aiacciu

## Thème

J'ai le souvenir d'une approche de la Corse, un soir, sur le bateau de mon père. Le vent apportait le parfum du maquis et les montagnes gardaient les reflets roux du couchant. Nous avancions, au plus près, sans autre bruit que le clapotis de l'eau contre la coque, et la côte se confondait avec la nuit. Nous entrâmes dans le port de Calvi où brillaient à peine quelques lumières. Le matin, je découvris, du bord, la ville en paliers dominée par son austère citadelle. Les maisons trempaient dans la mer, leurs balcons tendus de draps blancs et de linge bleu. Mon père ne débarquait jamais. Il n'aimait que son bateau. J'allais avec Gaité, le marin, acheter de la glace, des fruits, du pain et nous repartions aussitôt, louvoyant indéfiniment pour sortir d'un port s'il n'y avait qu'une brise. C'est tout ce que je vis de la Corse ce jour-là. Quel pressentiment agitait mon père ? Moins d'un an après, en 1933, je retournai en Corse, cette fois en hydravion pour amerrir dans le golfe d'Ajaccio après avoir longtemps tourné au dessus de la ville aux toits ocrés. La tramontane soufflait, épurant la lumière, blanchissant la mer. Une barque vint nous chercher, ma mère et moi, à grand-peine. Mon père avait commis l'erreur de mettre pied à terre. C'était pour y mourir et nous venions le chercher dans un hôpital abominable où il agonisait. Je découvris comme la Corse était pauvre, dépourvue de tout, livrée à elle-même.

Michel Déon, *Mes arches de Noé*, 1978, in *A pian' d'Avretu*, n° 30